

Parmi les choses étranges qui entourent le personnage de Dominique Masini on note qu'en dehors des restes d'œuvres d'art conservées dans quelques églises d'Anjou, il n'a pas laissé de traces dans l'histoire, hors les mentions dans les documents comptables des paroisses qui l'ont employé. L'article du Mémoire de l'Académie d'Angers (réf.1) qui est le seul document historique dont nous disposons à son sujet est écrit par Guy Massin Le Goff – étrange homonymie de nom – qui fut à l'origine de la création du Service départemental de la conservation des antiquités et objets d'art du Département. Il nous dit que la trace de Dominique Masini a été perdue à partir de 1852 aussi bien dans les réalisations ecclésiastiques que dans les avis de décès, on ne sait donc rien de plus de ce curieux personnage.

Le document de Guy Massin Le Goff évoque les décors du chœur de l'église de Blaison à la fin de son article par deux images où la



scénographie de l'Assomption de la Vierge est légendée : « Blaison, le cœur (sic) » et comme « cœurbaldaquin » (fig.5). Décidément l'artiste Dominique Masini a suscité de bien étranges choses.

J.-L. P.

## L'église de Blaison

### Dans le chœur de l'église

L'église de Blaison contient de remarquables décors intérieurs incluant le groupe de l'Assomption de la Vierge Marie placé dans l'ancienne baie centrale du chevet (fig.1). Cette œuvre fut commandée par le curé Rhodier qui exerça son ministère à Blaison de 1816 à 1850. Durant cette période notre église s'est enrichie de nombreuses pièces de mobilier et d'œuvres d'art, suivant en cela le mouvement de renouveau religieux du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour sensibiliser les foules, l'Église privilégia alors une dévotion démonstrative alimentée par la splendeur des fêtes liturgiques et un climat de miracles (apparitions de la Vierge à La Salette en 1846, à Lourdes en 1858).

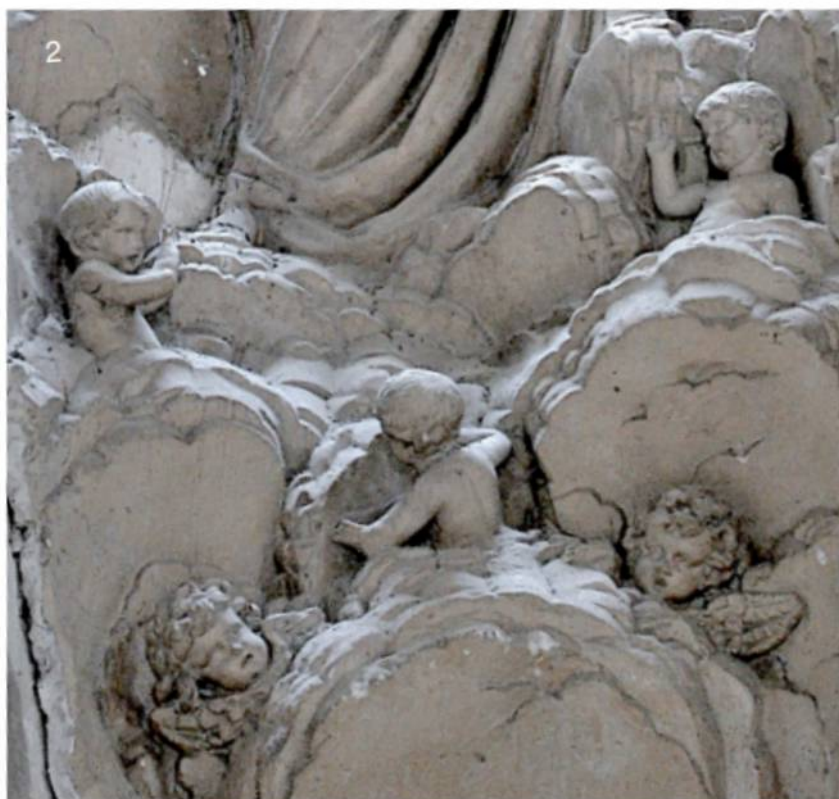
Dans la ligne de cet effort de renouveau, le curé Rhodier fit appel à un ornemaniste d'origine italienne, Dominique Masini – repéré sous le nom francisé de Masine par les archives de la pa-

roisse – qui réalisa cet exceptionnel montage stuqué. L'œuvre s'inspire



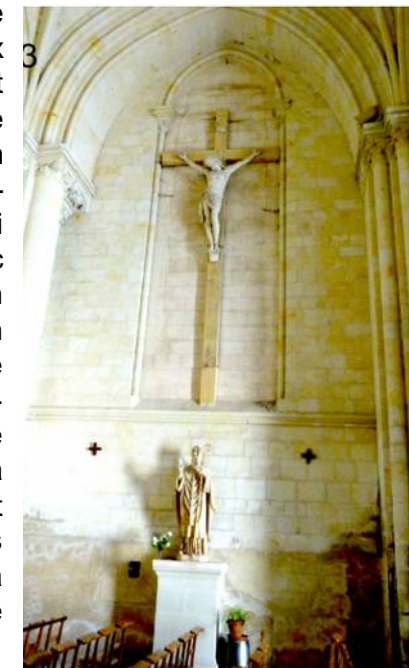
des figures du baroque du XVII<sup>e</sup> siècle que les commentateurs<sup>1</sup> qualifient de « prolongé » – sous entendu prolongé au XIX<sup>e</sup> siècle. « Les nuées, les putti, l'extase, les chérubins, une théâtralité recherchée, sont la ligne directrice de cet art » qui s'inscrivait bien dans l'effort de renouveau religieux de l'époque, orienté vers l'exaltation théâtrale des sentiments religieux des croyants.

Il est particulièrement impressionnant de voir les nuages naturellement impalpables et mobiles, fixés en une forme solide et dure qui les immobilise (fig.2), le mouvement étant suggéré par les jeunes corps vivants des putti que l'on imagine sortis d'une œuvre de Raphaël, de Mantegna ou de Rubens.



1 . Guy Massin Le Goff; *Mémoires de l'Académie d'Angers* – Tome XXVI – Supplément aux Bulletins de l'Année 2011. p.77-80.

Masini réalisa également pour le curé Rhodier un grand Christ en croix qui se trouve maintenant dans la nef, et deux autres statues pour orner le chœur qui ont disparu depuis lors<sup>2</sup>. On ne dispose que d'une référence historique concernant Dominique Masini (réf. 1 page 2), ce personnage reste donc mystérieux pour nous. Il apparaît en Anjou en 1832 dans une réalisation pour la paroisse de Beaufort en Vallée qui nous est connue par une description de Joseph Denais. Il est mentionné dans divers domaines liés à la manipulation de produits chimiques et particulièrement dans des réalisations très élaborées en stuc et en plâtre, à usage aussi bien industriel qu'artistique et religieux.



St Georges-sur-Loire  
autel - Masini

4

Outre les réalisations blaisonnaises datées de 1834, Massini s'illustra en Anjou en équipant d'autels à baldaquin plusieurs églises – voir un exemple à la figure 4, extrait de la réf. 1 – inspirés de celui de la cathédrale d'Angers réalisé en marbre un siècle auparavant. Il apparaît donc comme un technicien très adroit, important des thèmes d'époques anciennes pour les réaliser dans des matériaux meilleur marché : les stucs au lieu des marbres, au profit d'une religion soucieuse de retrouver sa grandeur, en réactualisant entre autres dispositions, des modèles artistiques du passé.

2. Bénédicte Fillion Braguet, *De la collégiale à la paroissiale – évolution du mobilier de l'église Saint-Aubin de Blaison*, doc. Sablier